

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Les “Eveilleurs d’âmes” (Goyau, Georges)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 161-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES « EVEILLEURS D'AMES »

Je viens de retrouver cette belle expression dans les premières pages de l'étude que Georges Goyau consacre à l'Apostolat intellectuel du jeune Ozanam ⁽¹⁾. Et je ne sais pourquoi son sens magnifique s'impose à mon esprit.

Il eut été surprenant que, dans la pénombre d'où se dégage la claire physionomie d'Ozanam adolescent, l'on ne distinguât point l'homme dont la douce et forte influence aida, chez le jeune étudiant lyonnais, l'affermissement de la foi et l'éveil de la vocation.

Un prêtre, l'abbé Noirot, joua auprès d'Ozanam ce rôle providentiel. Le souvenir de ce prêtre n'est pas éteint à Lyon. Toute une génération, dont les derniers représentants connurent un âge vénérable, nous l'avait fait aimer et portait son empreinte.

C'est par un hommage à ce prêtre qu'Ozanam commence son Histoire de la civilisation au V^{me} siècle :

« Au milieu d'un siècle de scepticisme, Dieu m'a fait la grâce de naître dans la foi. Enfant, il me prit sur les genoux d'un père chrétien et d'une sainte mère ; il me donna pour première institutrice une sœur intelligente, pieuse comme les anges qu'elle est allée rejoindre. Plus tard, les bruits d'un monde qui ne croyait point vinrent jusqu'à moi. Je connus toute l'horreur de ces doutes qui rongent le cœur pendant le jour et qu'on retrouve la nuit, sur un chevet mouillé de larmes. L'incertitude de ma destinée éternelle ne me laissait pas de repos. Je m'attachais avec désespoir

(1) L'apostolat intellectuel du jeune Ozanam. Revue pratique d'Apologétique, Juin 1912.

aux dogmes sacrés, et je croyais les sentir se briser sous ma main. C'est alors que l'enseignement d'un prêtre philosophe me sauva. Il mit dans mes pensées l'ordre et la lumière ; je crus désormais d'une foi rassurée, et, touché d'un bienfait si rare, je promis à Dieu de vouer mes jours au service de la vérité qui me donnait la paix ».

Le vieux Lycée de Lyon où l'adolescent et le prêtre se connurent est encore debout. En revoyant ses grands murs sombres, ses hauts corridors humides, les lyonnais avertis ne songent pas à s'étonner qu'il ait abrité ces deux fleurs rares que représentaient l'âme rayonnante du prêtre et l'âme enthousiaste du jeune étudiant.

Dans ce cadre austère, le travail d'approfondissement que réclamait l'avidité intellectuelle d'Ozanam s'accomplit, à la faveur de longues causeries portant sur tous les problèmes d'ordre religieux ou philosophique. Mais l'on imagine volontiers, comme le remarque Georges Goyau, que la familiarité de l'âme du professeur ait eu sur le jeune élève plus d'action que ses systèmes. C'est d'elle qu'Ozanam reçut la flamme sacrée de sa vocation, au cours de longues promenades dans ces environs de Lyon dont les paysages vaporeux sont tout en lignes onduleuses et fuyantes.

Qui de nous ne porte dans son cœur le souvenir de tels instants où indissolublement se mêlent les contours de graves pensées échangées à voix lente et l'image de quelque horizon familier coloré par les derniers feux du soir ?...

Depuis le temps d'Ozanam, la jeunesse, quoi qu'on en dise, a peu changé. Les besoins fonciers, en tout cas, sont restés les mêmes. Qu'on la prenne ici ou là, dans les conditions les plus diverses, il lui arrivera toujours, à un certain moment, de se révéler telle

qu'elle est, c'est-à-dire incertaine de sa vocation, ignorante de ses faiblesses et de ses forces, penchée sur son âme dont l'énigme la trouble, en quête de lumière, d'affections, de mains délicates qui redressent et orientent. Dans la masse innombrable, comme au temps d'Ozanam, il est des âmes de choix, des natures d'élite à l'égard desquelles ce genre de secours prend une importance qui touche au tragique.

Que l'aide appelée vienne en effet à se dérober, c'est alors la lutte sans espoir, peut-être le naufrage définitif, peut-être aussi la perte d'une activité dont le retentissement eut été providentiel.

Le sentiment de ces besoins de la jeunesse est-il assez général ? Toute l'économie de la vie, telle qu'elle est actuellement ordonnée, ne conspire-t-elle point à nous en faire perdre de vue la nécessité ?

Je n'ose répondre, mais j'entrevois avec une poignante tristesse l'immense déchet qui subsiste lorsque nos œuvres dites éducatrices ont donné leur jeu et produit leurs fruits. Sans doute le contact avec la jeunesse est aujourd'hui presque partout repris. Des foules véritables passent à notre portée, mais font-elles davantage que participer au fonctionnement mécanique d'un organisme matériellement bien agencé, et, dans ce voisinage qui les rapproche incessamment, les âmes font-elles autre chose que se frôler sans se voir et se compénétrer ?

Il se peut que ce besoin échappe à beaucoup à cause du train qu'affecte la vie moderne. A force de nous extérioriser et de voir autour de nous les autres se répandre au dehors et se disperser, nous finissons par être dupes des apparences. Volontiers, nous croyons que, dans ce tohu-bohu, la réflexe des visions et des sensations ne joue plus ou n'a pas le temps de jouer au fond des âmes, qu'il n'est besoin de lutter

contre cette dispersion que par une dispersion de même force, qu'il suffit d'amuser dans un cadre honnête, d'assouplir la masse à un certain ritualisme, pour éviter les crises profondes. Il n'en est rien, détrompons-nous vite. Il n'y a pas moins de luttes intimes au fond des cœurs. Les apparences nous les dissimulent mieux qu'autrefois peut-être, mais elles existent et, comme en tout temps, elles se dénoueront par la faillite si, méconnaissant leur gravité, l'on ne sait intervenir au moment opportun.

Dans une étude sur le *Pater*, Hello parle du pain qu'il faut aux hommes et montre que chaque homme appelle pour chaque jour, son genre de pain :

« Le pain de chacun ; c'est ce qu'il faut à chacun. Le pain diffère comme le besoin, comme la nature, comme le caractère, comme l'aptitude, comme le désir de toute créature... Mon pain n'est pas le vôtre ; le vôtre n'est pas le mien. Il y a autant d'espèces de pain qu'il y a de créatures dans la création, car tous les besoins varient suivant les natures, et il n'y a pas deux natures identiques. » Et il conclut : « Il n'est pas dans le monde invisible deux âmes qui se ressemblent parfaitement. Le pain invisible, celui qu'il faut aux âmes, varie comme l'autre. L'homme, si mendiant par sa nature, ce prodigieux indigent qui a un corps affamé et une âme affamée, qui a besoin de tout, parce qu'il tient à tout, et qui supplie de tous côtés, parce que sa misère emplit à la fois le monde physique et le monde moral, l'homme a un épouvantable besoin de pain ; et le pain qu'il demande est épouvantablement varié, multiple et multiforme. »

De même les âmes jeunes, semblables par le fond de leur nature, appellent chacune un genre de secours approprié à leur nature. Ce secours ne tombe pas tout prêt des savants organismes collectifs. Il se

communiqué directement, à la faveur d'un courant de sympathie spirituelle, entre celui qui a besoin et celui qui peut donner.

Toute la gloire des « éveilleurs d'âmes » est d'en avoir eu l'intelligence et le goût. Le secret de leur influence réside moins dans l'étendue de leur science et l'habileté de leur méthode que dans l'attrait qu'ils éprouvent pour l'œuvre de délivrance et d'ascension dont certaines âmes attendent, à un moment de leur vie, le secours providentiel. En cet attrait l'on trouve quelque chose de la miséricordieuse clairvoyance de la divine charité, une confiance robuste dans la vertu de la grâce surnaturelle et dans les ressources de l'âme humaine, un culte enthousiaste pour la beauté transcendante de la vérité morale. Et quand on y réfléchit, on se convainc que l'œuvre mérite qu'on se passionne pour elle. Aider une jeune âme à recouvrer la plénitude de sa vocation, puis, tout en lui rendant la maîtrise de ses forces, l'amener à dégager peu à peu, en elle, les traits qui refléteront l'idéal assigné à sa vie, n'est-ce pas, en vérité, l'œuvre la plus esthétiquement belle, la plus socialement utile et la plus assurée de se survivre qui soit au monde ?...

Dans notre génération actuelle, tous aspirent au large et à la lumière. Tous ont besoin de trouver sur leur route des cœurs rayonnants et hospitaliers, des âmes vivantes et libératrices.

Qu'il se multiplie donc le nombre des éveilleurs d'âmes ! et qu'il grandisse l'attrait sacré de cette œuvre de libération et d'amour !

RÉMY.